

épouse, fera une bouillie de miel mêlé à de l'orge et du riz ; elle la mettra dans un bassin d'or et de sa propre main la lui présentera pour qu'il en fasse sa nourriture ; le premier ministre tiendra lui-même un van d'or pour recueillir son crottin. » Le roi dit : « Si on lui rend de tels honneurs, c'est lui qui sera roi ; à quoi désormais servirai-je ? » L'homme qui prenait soin du cheval lui répondit : « Ce sera une cérémonie qui ne sera point habituelle. Vous n'avez qu'à vous purifier pendant sept jours, puis à aller à la rencontre du cheval avec le cérémonial prescrit ; c'est là ce qui est exigé par la raison. » Le roi répliqua : « Les choses qui sont déjà accomplies, on ne saurait les refaire (1) ; pour le reste, à savoir le présent et l'avenir, il faudra qu'on se conforme à la règle. »

Alors donc, dans l'écurie, à l'endroit où se tenait le cheval, on fit un plancher en plaques de cuivre ; le prince héritier saisit lui-même dans ses mains le dais d'or à mille branches et en abrita le cheval ; la fille aînée du roi prit le chasse-mouches orné de bijoux et d'or et l'agita pour chasser loin de lui les mouches ; la principale épouse du roi lui offrit sa nourriture dans un plat d'or ; le premier ministre tint un van afin de recueillir son crottin. Quand le cheval vit qu'on le traitait ainsi d'une manière raffinée et magnifique, il se mit aussitôt à manger. Alors le gardien de l'écurie lui dit cette gâthâ :

*Maintenant, le grand roi vous a accordé — un traitement très magnifique ; — tout ce dont vous aviez besoin vous est donné comme vous le désiriez ; — il vous faut dorénavant être entièrement dévoué au roi.*

Le cheval répondit à cet homme : « Je me conformerai à votre conseil ; tout ce que je devrai faire, je le ferai sans aucune négligence. » Le grand roi voulut alors se

(1) Le cheval étant déjà arrivé dans la capitale, le roi se refuse à aller le chercher hors de ville ; mais il accepte d'accomplir le reste du cérémonial.